

Lancée en 1985, l'épopée des Young Gods est documentée en un livre très richement illustré

TROIS HOMMES À L'IMAGE DES DIEUX

« THIERRY RABOUD

Musique » «Une énorme claque rock et fribourgeoise! Le tout étant tellement évident et séduisant que l'avenir du trio s'annonce brillant.» Il ne croyait pas si bien écrire, ce collègue de *La Liberté* qui, en juin 1986, signait l'un des premiers articles de l'épopée Young Gods. Beaucoup d'autres ont suivi, dans la presse spécialisée anglaise puis dans le sillage des tournées internationales, entourant ce groupe d'une aura de légende qu'il a toujours su conserver.

Des chroniques éloquentes que l'on retrouve au fil de l'ouvrage *The Young Gods/Documents 1985-2015*, où trois décennies de rock sont convoquées au travers d'une abondante iconographie, déployée sur 800 pages. «Quand on m'a dit que le bouquin allait être aussi gros, j'ai pris peur... Il y a eu beaucoup d'ouvrages commémoratifs au sujet de cette période, et ce sont toujours de grosses briques! On ne voulait pas quelque chose de trop révérencieux», note Franz Treichler, membre fondateur et âme du groupe.

Qu'il se rassure, ces *Documents* n'ont rien du monolithe complaisant érigé à la gloire des Gods. L'ouvrage, promet-on, sera fait d'une couverture souple et de papier léger: «Un objet dans un esprit finalement assez punk», souligne Laurence Gudin, éditrice à La Baconnière de cet ouvrage qui devrait sortir de presse la veille du vernissage prévu à Fri-Son jeudi prochain...

Une histoire des styles

Mais surtout, les jeunes dieux y apparaissent en humbles hommes: «J'ai cherché à désamorcer les constructions pour montrer que le parcours du

groupe est plus complexe et ambigu que ce qu'on imagine. Son exportation culturelle étant ce qu'elle est, la Suisse entretient très volontiers ses histoires à succès. Cette tendance à la mythification a fini par s'appliquer aux Young Gods, indépendamment de leur indéniable talent. Je trouvais intéressant de mettre en lumière certains aspects plus prosaïques de l'existence du groupe», explique Vincent de Roguin, concepteur de l'ouvrage.

«Le parcours du groupe est plus complexe que ce qu'on imagine»

Vincent de Roguin

Musicien et iconographe genevois, il avoue n'être pas «le premier fan» de ce trio qu'il a cependant beaucoup fréquenté, au disque et en concert. Une distance idéale pour relire la trajectoire des Young Gods en historien plutôt qu'en admirateur, en sociologue plutôt qu'en thuriféraire, et sélectionner les documents qui, par-delà les constructions médiatiques, disent le quotidien d'un groupe de rock à la fin du XX^e siècle. «Le projet est devenu intéressant au moment où les archives ont commencé à dialoguer entre elles, pour tisser une histoire plus large. Histoire des styles photographiques, mais aussi de la manière de mettre en scène un groupe de rock, d'élaborer son image et sa réputation», explique-t-il.

Les articles de la presse internationale souvent saturés de clichés («à ranger avec Yello et Stephan Eicher à côté des horloges et du chocolat») et les images promotionnelles très construites voisinent ainsi avec

des photos plus intimes, des lettres de tractations financières, des annonces de fêtes clandestines, des formulaires de douane, des aide-mémoire griffonnés entre deux répétitions. «Tout cela était rangé en vrac dans quelques cartons à bananes. Vincent m'a beaucoup aidé pour y remettre de l'ordre, grâce à son regard précis sur les dates et les coupes de cheveux!», sourit Franz Treichler. Car le groupe a eu ses périodes que l'on identifie à leurs marqueurs esthétiques, qu'ils soient capillaires, vestimentaires ou musicaux...

Des gloires aux déboires

De quoi agencer ces milliers de documents en récit chronologique, dont il a cependant fallu compléter les béances par de longues recherches. «Il y avait des années moins documentées que d'autres. Je suis donc parti en quête d'archives auprès de divers membres du groupe, mais aussi partout où les Young Gods avaient joué, dans les pays de l'Est, en Australie, aux États-Unis, en contactant les photographes de l'époque pour retrouver leurs images», note Vincent de Roguin. Une archéologie visuelle à laquelle fait écho une interview fleuve de Franz Treichler, probablement la plus importante jamais publiée, où est rejouée toute l'histoire du groupe, de ses gloires à ses déboires, de ses quêtes à ses tempêtes.

On y découvre d'inraisemblables épisodes, certains révélés publiquement pour la première fois, à l'instar du piratage du réseau de dépêches de Reuters à des fins promotionnelles lors du Sommet de Genève de 1985... Mais ce qui frappe surtout, à remonter aux prémices de ce projet musical, c'est de

découvrir à quel point il semble être né d'une totale spontanéité pour se développer ensuite au hasard des rencontres, des affinités artistiques, des évolutions technologiques. Tout n'était qu'incertitude dans ces agrégats sonores où Stravinski s'accouplait au postpunk sur un lit de chaos industriel, dans ces pertes de contrôle où l'audace le disputait à la débrouillardise, dans ces crânes explorations phoniques du mitan des années 1980...

Nom scarifié

L'évidence de leur univers créatif, pour s'imposer, dut attendre – il fallait que Franz Treichler s'achète un sampler chez Future Music à Fribourg, scarifie son torse au nom du groupe en guise de pochette du premier single. Depuis les Young Gods ont crevé des pneus aux confins de l'Europe, déjoué Woodstock, fait longue route à travers l'Amérique, fait leur place dans l'histoire du rock.

Et leur trajectoire se prolonge, empreinte de cette même spontanéité: «À la base, nous ne sommes qu'une bande de potes réunis par l'envie de faire de la musique. Cela a donné toute la dynamique au groupe, même s'il y a eu des périodes de changement. Maintenant que nous sommes tous quinquagénaires nous avons un autre rythme, mais l'envie demeure», note Franz Treichler. Qui nous promet un nouvel album pour l'année prochaine. Comme une évidence. >>

> *The Young Gods/Documents 1985-2015*, dir. Vincent de Roguin, Ed. La Baconnière, 800 pp.
> Vernissage à Fri-Son le 14 sept., 22 h, avec DJ set de F. Treichler et B. Trontin.

GALERIE PHOTO laliberte.ch



Au festival de Reading, en Angleterre, le 25 août 1990. Ou comment se construit l'imm...



Sur le tournage du clip vidéo *Envoyé!*, réalisé dans les décors de l'ancienne usine genevoise de dégrossissage, du 11 au 13 avril 1986. Levi Tecofsky